

Isère

## ISÈRE

# Jean-Pierre Barbier fait carton plein

Jean-Benoît VIGNY



**L'exécutif sortant est le grand vainqueur d'une élection qui non seulement le conforte, mais qui élargit encore sa majorité. Avec 19 cantons acquis sur 29, et probablement 21, Jean-Pierre Barbier et sa liste "Pour l'Isère" n'ont laissé que des miettes au "Printemps isérois".**

Ils sont donc trois à avoir quasiment disparu du paysage départemental : le Rassemblement national, qui n'a pas survécu aux deux seuls cantons où il était encore en lice, La République en marche qui confirme ses pieds d'argile en local avec [un seul canton remporté du bout des lèvres à Meylan](#) et... les électeurs. Comme dimanche dernier, à peine un tiers d'entre eux a trouvé le chemin d'un bureau de vote (67,77 % d'abstention contre 68,12 % au premier tour) et parfois même moins d'un sur quatre (L'Isle-d'Abeau)... Tous les appels au sursaut citoyen n'ont strictement rien changé à un constat qui touche aussi l'Isère : la politique a perdu sa capacité de mobilisation. Ce terrible silence, cette violente indifférence, doivent interroger urgemment.

Dans ce contexte de copier-coller du premier tour qui a aussi prévalu aux régionales, il n'y a qu'un gagnant à ce scrutin : Jean-Pierre Barbier. Lui qui avait ravi l'Isère à la

gauche en 2015 a donc conforté son statut d'homme fort du département, de leader de la droite et du centre comme aucun avant lui ne l'avait réussi depuis la chute d'Alain Carignon en 1995. [Avec 76,35 % dans son canton](#) , l'ex-futur président décroche même le plus haut score des candidats élus en Isère. Quels que soient les abysses de l'abstention – qui vaut pour tous les partis –, il entraîne derrière lui une majorité de droite et du centre forte qui s'est imposée partout où elle était attendue, qui a gagné là où la bataille était âpre (Le Pont-de-Claix, Meylan) et qui a même ravi des cantons à la gauche (Fontaine-Seyssinet, Vienne-1, Moyen-Grésivaudan), manquant d'un souffle de faire tomber le fief échirollois des communistes. « Vingt et un cantons, c'était notre hypothèse haute [avec le ralliement des candidats centristes meylanais qui ne fait guère de doute, NDLR], expliquait Jean-Pierre Barbier. Il y a eu une vraie adhésion à notre bilan, à nos valeurs et à notre programme. Certains ont fait l'erreur de penser qu'une campagne pouvait se piloter depuis Grenoble. Or, ce n'est pas ça une élection départementale, il faut trouver des candidats ancrés sur le territoire dans tous les cantons et c'est ce qui a fait la différence. » Quant aux faibles scores du Rassemblement national, il glisse : « Les électeurs ont quand même compris que Marine Le Pen ne serait pas conseillère départementale dans tous les cantons de France ! »

Face à cette majorité sortante, le "Printemps isérois" avait espéré que l'union des gauches fasse basculer le territoire. Il faut bien le dire : le pari est raté. Au-delà des frontières grenobloises, au-delà de quelques bastions traditionnels (Romanche-Oisans, Échirolles, Saint-Martin-d'Hères) ou de figures de proue (André Vallini), le "Printemps isérois" a été éparpillé façon puzzle et n'a pas convaincu, notamment au nord du département où il sort avec un zéro pointé, mais aussi sur des terres où la sociologie de l'électorat aurait pu lui sourire. « On est frustrés, souligne Benjamin Trocmé, l'un des chefs de file du "Printemps isérois". On a le sentiment de ne pas avoir eu ce débat pour montrer qu'il y avait deux projets de société. Et c'est un échec dans la mesure où nous espérions être majoritaires, il ne faut pas se le cacher. »

Jeudi 1<sup>er</sup> juillet, les 29 binômes éliront le président de l'assemblée départementale. Et c'est un boulevard qui s'ouvre pour Jean-Pierre Barbier.

## • La nouvelle composition du conseil départemental

Avec l'élection des 58 conseillers départementaux au second tour ce dimanche, l'hémicycle va désormais se partager entre :

- 38 élus de droite et du centre ;
- 2 élus divers centre ;
- 2 élus de La République en marche ;
- 16 élus du Printemps isérois (union de la gauche et des écologistes).

Jean-Pierre Barbier, président sortant, devrait être reconduit avec une majorité plus large que lors du mandat précédent. De 2015 à 2021, son camp détenait 36 sièges contre 22 pour l'opposition.



*Entouré de proches et d'élus, Jean-Pierre Barbier savoure à la préfecture le résultat sans ambiguïté accordé par les électeurs isérois. Photo Le DL /Marc GREINER*



